

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
						✓					

LE MESSAGER
DE
SAINTE ANNE

BULLETIN MENSUEL DU PÈLERINAGE

SAINTE-ANNE DE LA POINTE-AU-PÈRE

PROPRIÉTAIRE.....L'ABBÉ BOLDOC, curé de Sainte-Anne

Vol. 3.

FEVRIER 1885

No. 10.

AVANTAGES

Tous ceux qui s'abonnent au *Messenger de Sainte-Anne* ont part à deux messes par semaine, qui sont dites à leur intention. Il se dit, de plus, une messe par mois pour les défunts que les abonnés ont l'intention de recommander.

DISCOURS DE S. S. LEON XIII.

Le jour de l'Épiphanie le Souverain Pontife a daigné recevoir le conseil Supérieur de la Société de la jeunesse catholique et les représentations des divers cercles de l'Italie.

Le président général de la Société, le chev. Auguste Persichetti, lut au Saint-Père une adresse à laquelle Sa Sainteté répondit par le discours suivant :

“ Ils sont nobles et généreux, les sentiments dont vous êtes animés, ô fils très chers à notre cœur ; dignes sont les

paroles qu'en cette réunion solennelle, vous Nous avez adressées.

“ Nous vous donnons le plus ample éloge pour vous être mis ouvertement et résolument en cette voie de vous opposer par tout moyen à l'ennemi véritable qui aujourd'hui fait la plus terrible guerre à l'humanité, à Dieu et à son Eglise.

“ Déjà, d'autre part, même des pays autres que l'Italie, Nous avons reçu avec une grande consolation de Notre âme, des adresses de nobles jeunes gens qui protestaient de leur très docile adhésion aux enseignements contenus dans Notre Lettre encyclique *Humanum genus*, et Nous faisaient l'irrévocable promesse de ne jamais donner leur nom à la secte coupable, mais, au contraire, d'en vouloir combattre toujours l'esprit et les malignes influences. Nous, Nous n'avons pas laissé échapper l'occasion de les encourager, de les confirmer dans les résolutions prises, et de proposer à d'autre encore l'imitation d'un excellent exemple. Aujourd'hui pourtant, alors que de telles protestations et de telles promesses Nous viennent de vous, en forme aussi publique et aussi solennelle, très chers fils, qui représentez la Société de la Jeunesse catholique italienne tout entière et les nombreux cercles qui la composent, Nous sentons grandir immensément en Nous la satisfaction, et venir spontanément à Nos lèvres le remerciement, au Seigneur qui vous a si opportunément inspirés.

“ Embrassant en sa plénitude Notre pensée, vous vous êtes donnés avec une ardeur juvénile à mettre en œuvre tous les moyens conseillés par Nous dans les susdites Lettres; c'est-à-dire le zèle et l'amour de notre très sainte religion, la diffusion du Tiers-Ordre de Saint Fran-

çois, la faveur pour les conférences de Saint Vincent de Paul et pour les sociétés ouvrières, la préservation et le salut de la jeunesse. Nous ne pourrions jamais assez insister sur l'usage de ces moyens, très chers jeunes gens. En effet, par un artifice très perfide, l'ennemi que vous combattez veut laisser les hommes dans l'ignorance de la religion, afin de les éloigner plus facilement ainsi de l'Eglise de Jésus-Christ. Ce doit être, au contraire, votre souci persévérant et assidu de répandre, autant qu'il est en vous, les vérités religieuses, de faire connaître à tous et aimer l'Eglise, cette tendre mère qui n'a d'autre mission sur la terre que celle de faire le bien de l'humanité et de la mener au salut. Il est également dans les desseins de la secte de dépouiller la charité même de cette auréole chrétienne et de ce caractère sacré qui lui viennent de la religion ; d'en faire un prétexte aux distractions, aux réunions, aux divertissements, qui la corrompent tout à fait, ou en diminuent immensément la valeur.

“ Vous, au contraire, chers fils, développez toujours davantage ces saintes associations dans lesquelles l'apôtre de la vraie charité, saint Vincent de Paul, sut répandre l'esprit de Jésus-Christ, qui est l'esprit du sacrifice, qui sans bruit opère le bien, relève le pauvre et n'a pas horreur de l'approcher, et qui aux secours donnés aux besoins temporels, par une visée plus haute, ajoute encore le soulagement et le salut des âmes. De nos jours, plus que jamais, s'agitent les classes ouvrières, imbues des maximes coupables de la Révolution, séduites par des hommes turbulents, ambitieux et audacieux, elles préparent à la société humaine de terribles catastrophes et à elles-mêmes la ruine la plus complète. Vous ferez une œuvre d'une haute importance sociale, si vous prenez l'initiative de ces sages inciti-

tutions qui ont déjà fleuri en d'autres temps pour améliorer le sort de l'ouvrier, et cela par le soin maternel de l'Église, sans laquelle on essaie en vain de dénouer heureusement le nœud inextricable de la question sociale.

“ Enfin, c'est vous très chers fils, qui par le caractère de la Société à laquelle vous appartenez et par la conformité de l'âge et des aspirations, êtes mieux en mesure d'approcher les jeunes gens ; c'est vous qui devez avoir spécialement à cœur la jeunesse ; la jeunesse, aujourd'hui tant visée dans sa foi, dans ses mœurs, dans son dévouement à l'Église ; la jeunesse, à qui l'école, la société, les spectacles, la presse semblent faites pour insinuer plus abondamment le poison ; la jeunesse, sur qui reposent en même temps les espérances et les craintes pour l'avenir des familles, de la société civile et de l'Église.

“ Que vos exemples, que votre sainte activité en attirent à vous une grande partie ; que vos cercles prospèrent toujours et grandissent en nombre ; que tous ceux qui vous donnent leur nom s'affermissent toujours mieux en cet esprit de *Prière*, de *Sacrifice* et d'*Action*, qui est la noble devise de votre Société. Ayez-la toujours présente devant vos yeux, surtout quand le monde essaie de jeter l'insulte et le dédain sur vous à cause de votre profession catholique, de votre obéissance et de votre dévouement au Siège Apostolique.

“ Ce serait une lâcheté trop indigne d'âmes généreuses que de rougir de sentiments qui ont toujours fait la gloire des esprits les plus distingués et les plus éclairés. Ayez-la toujours devant vos yeux, quand, par le même motif, on vous lance le reproche de ne pas aimer votre pays. Dites-leur plutôt, que ceux-là ne l'aiment pas qui, par haine de

la religion et de l'Eglise, le privent de la source la plus abondante et la plus pure de sa prospérité ; qu'ils ne l'aiment pas ceux qui veulent humilier et opprimer la Papauté, faire la guerre à une institution de laquelle l'Italie a retiré la grandeur, la gloire et la splendeur, et que les autres nations lui envient.

“ Très chers jeunes gens, la malice croissante des temps Nous apporte aujourd'hui de grandes amertumes et des difficultés sans nombre.

“ Mais au milieu de tout cela, ce Nous sera une grande consolation de savoir que dans beaucoup et beaucoup de villes d'Italie, il y a un bataillon de jeunes gens vaillants qui, par leur vie, font honneur à la foi qu'ils professent au grand jour, qui pleinement soumis à leurs pasteurs et à leurs guides, sont prêts à se sacrifier pour Notre cause, qui est la cause de Dieu et de l'Eglise.

“ En avant donc ! que votre courage soit égal au besoin des temps et à l'opiniâtreté de l'ennemi qu'il faut combattre. Nous, Nous vous suivrons toujours de Notre prière, pour obtenir de Dieu pour vous le secours opportun. Nous vous en voulons donner pour gage la bénédiction apostolique que du fond du cœur Nous distribuons à vous tous ici présents et à toutes les sociétés catholiques italiennes.”



**Le culte de Sainte Anne en France—Histoire du
pèlerinage de Sainte-Anne d'Auray.**

PREMIÈRE PARTIE.

—
LA STATUE.

I

Keranna.

Le village.—Souvenirs.—Un évêque du VII^e siècle.—

Les Ruines.—Le champ du Bocenno.—Un héros
breton.—Sainte Anne d'Armor.

Par tout ce que nous avons publié jusqu'à présent de l'ouvrage du R. P. Mermillod sur "le culte de sainte Anne en France." nos lecteurs ont pu voir combien la dévotion à cette grande sainte est répandue dans toutes les provinces de la France, combien elle est populaire dans les campagnes comme dans les grandes villes. Mais nulle part peut-être, même dans le monde entier, sainte Anne n'est invoquée avec autant de piété et de confiance qu'en Bretagne. Aussi le pèlerinage de Sainte-Anne d'Auray est-il célèbre entre tous. C'est pourquoi nous croyons intéresser nos lecteurs en publiant l'histoire de ce merveilleux pèlerinage écrite par M. l'abbé Maximilien Nicol, rédacteur de la semaine religieuse de Vannes.

Cette histoire est divisée en quatre parties : La Statue, la Chapelle, la Basilique, les Faveurs.

"Dans la première, se déroulent les événements miraculeux qui ont précédé l'invention de la Statue, les épreuves du bon Nicolazic, les consolations, la victoire, et les préparatifs de l'érection de la Chappelle.

"La seconde raconte les progrès de la dévotion depuis l'établissement des Carmes, la piété des pèlerins,

peuple et grands seigneurs, jusqu'à l'époque actuelle en passant par la période sinistre de la Révolution française.

“ Dans la troisième nous assistons à notre propre histoire. La foi contemporaine y brille dans les manifestations catholiques qui ont amené la Bretagne aux pieds de sa Patronne; dans l'enthousiasme des populations concourant à l'érection de la Basilique, chef d'œuvre en même temps de l'art et de la charité.

“ La quatrième montre les liens intimes qui unissent les enfants à la mère, ceux qui souffrent sur la terre à celle qui les bénit du haut du ciel.”

Nous commençons aujourd'hui la première partie.

Keranna n'était qu'un pauvre village, quand sainte Anne le choisit pour y manifester sa gloire. Autour des chaumières, sur le bord des landes où passaient les troupeaux, s'étendaient des prairies et des champs de blé, où travaillaient les laboureurs. Dans cette solitude, ils vivaient tranquilles, et, n'ayant d'autre horizon que le clocher de leur église, ils se contentaient de cultiver la terre et de prier Dieu.

Cependant ces hommes simples gardaient dans leur cœur un précieux souvenir.

Pendant les longues veillées d'hiver, lorsque le conteur faisait revivre les vieilles légendes et les traditions primitives ils mêlaient souvent au nom des héros et des saints de Bretagne le nom béni de sainte Anne, la protectrice de leurs pères, la gardienne de leur pauvre hameau.

Les Bretons ont la mémoire du cœur.

Quand leur pays vit la croix des missionnaires couronner les grandes pierres des Druides; quand la fierté bretonne, s'inclinant devant l'autel de Jésus, couvrit de temple chrétiens nos forêts et nos grèves, sainte Anne ne fut pas oubliée.

Dès les premiers siècles, la Bretagne baptisée honora l'aïeule de l'Homme-Dieu : l'humble chapelle de Keranna fut peut-être le premier hommage qu'elle reçut de l'Occident devenu chrétien.

Une croyance, très-répondue aujourd'hui, en attribue la construction à saint Mériadec, évêque de Vannes, au VII^e siècle. Depuis longtemps déjà la Bretagne était chrétienne. Après saint Clair, saint Patern et les premiers missionnaires, d'autres apôtres avaient cultivé ce sol rude mais fécond ; les évêchés étaient fondés, les églises se remplissaient de fidèles, et les pèlerins ne craignaient pas d'affronter les fatigues d'un long voyage, pour aller vénérer les lieux sanctifiés par la présence du Sauveur.

Est-ce un de ces pieux voyageurs qui implanta dans notre pays la dévotion à sainte Anne ? On ne sait, mais il est certain qu'un sanctuaire fut élevé en son honneur, et il semble qu'en dédiant une chapelle à saint Mériadec, dans un village voisin de ce sanctuaire, nos ancêtres aient voulu rapprocher de l'antique pèlerinage le souvenir de celui qui l'a fondé.

A la fin du VII^e siècle, le sanctuaire disparut. Peut-être fut-il renversé par quelque une de ces hordes dévastatrices qui parcouraient alors la Bretagne. Pour le détruire, il fallut, sans doute, faire violence à la piété des habitants, puisqu'une main pieuse enfouit dans la terre l'image de la sainte, dérobée à la cruauté des envahisseurs.

La chapelle fut renversée ; mais le nom du village (Ker-Anna, village d'Anne) et d'antiques traditions, transmises d'âge en âge, contribuèrent à conserver dans les âmes le souvenir du passé ; et il semble qu'à côté de ce souvenir, on voie poindre comme une vague espérance.

Dans le champ du Bocanno, qui touchait aux chau-

nières, au milieu des sillons que creusait la charrue du laboureur, se trouvait un petit espace que le soc devait respecter. Plusieurs fois on avait essayé d'y faire passer les bœufs ; toujours ils reculaient effrayés et comme repoussés par une force invisible. C'est là que s'élevait la chapelle des premiers âges.

Sainte Anne y affirmait ses droits : les habitants se rappelant le passé et pressentant peut-être les merveilles de l'avenir, reconnaissaient pieusement son souverain domaine. Aussi disaient-ils à ceux qui labouraient le champ : " Prenez garde à l'endroit de la chapelle."

Il ne faudrait pas croire que le culte de sainte Anne ne se fût maintenu que dans ce village perdu de la Bretagne. Pendant les neuf siècles qui séparent la destruction du sanctuaire de Keranna des événements que nous allons raconter, elle eût, même hors du pays de Vannes, de dévots serviteurs.

Nous en trouvons une preuve touchante dans deux fragments d'une épopée nationale, qui raconte les exploits de Morvan-Lez-Breiz, *le soutien de la Bretagne* (1).

Écoutons le héros qui va combattre un chevalier du roi :

" O sainte Anne, dame bénie, je vins bien jeune vous rendre visite ; je n'avais pas vingt ans encore et j'avais été à vingt combats, que nous avons gagnés tous par votre assistance, ô dame bénie. Si je retourne au pays, mère sainte Anne, je vous ferai un présent..... et j'irai trois fois, à genoux, puiser de l'eau pour votre bénitier."

" Va au combat, va, chevalier Lez-Breiz ; j'y vais avec toi."

Plus tard, quand il est vainqueur, il accomplit son

(1) H. de la Villemarque.— *Barzas-Breiz*, p. 79.

veu et s'écriait en pleurant : " Grâces vous soient rendues, ô mère sainte Anne, c'est vous qui avez gagné cette victoire ! "

Enfin, le guerrier vaincu à son tour, est ressuscité par un ermite et condamné à une longue pénitence., Au bout de sept années, quiconque l'eût vu ne l'eût pas reconnu. Il ne le fut que par une dame vêtue de blanc, qui passait sous le bois vert. Elle le regarda et se mit à pleurer :

" — Lez-Breiz, mon cher fils, est-ce bien toi ? Viens ici, mon pauvre enfant, que je coupe ta chaîne ; viens, je suis ta mère, sainte Anne d'Armor."

N'est-elle pas touchante cette scène où éclatent la tendresse maternelle de la sainte et l'amour confiant du guerrier ?

Sans doute la légende n'est que la poésie de l'histoire ; mais, laissant de côté la vérité de ces fragments poétiques, où l'imagination se donne libre carrière, nous voyons que le culte de notre patronne s'est répandu dans la Bretagne, reliant ainsi le passé, qui ne fut qu'une aurore, aux événements dont le XVIIe siècle et le nôtre ont été les témoins.

L'action de sainte Anne, déjà visible, va s'affirmer avec plus d'éclat, la Bretagne va devenir sa conquête, d'une manière plus intime encore, grâce aux merveilles dont un pauvre laboureur sera le docile instrument.

(A suivre.)

NOUVELLES DU PÉLERINAGE.

M. le curé de Sainte-Anne a acheté une maison où les pèlerins pauvres pourront loger pendant leur pèlerinage.

Cette maison sera placée près de l'église. Le premier étage sera terminé pour l'été prochain.

Les pèlerins, nous n'en doutons pas, sauront apprécier le zèle avec lequel M. le curé travaille au développement du pèlerinage.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

Le 16 janvier a été chanté à Notre-Dame du Sacré-Cœur par M. le grand vicaire Edmond Langevin, le service anniversaire du Révérend Messire Augustin Ladrière. MM. Alfred Prémont et F.-X. Cloutier, ont fait diacre et sous-diacre.

Ont assisté au service M. le chanoine P. Audet, curé de Saint-Fabien, MM. Luc Rouleau, directeur du Petit séminaire, A. Audet, curé de la cathédrale, M. Bolduc, curé de Ste-Anne de la Pointe-au-Père, Ant. Soucy vicaire du Bic, Antoine Bérubé et Sifroi Sirois, du séminaire de Rimouski.

Un autre service a été aussi chanté à Notre-Dame de Lévis, le 5 de ce mois.

La fête de Saint-François de Sales, a été célébrée solennellement à la cathédrale. M. le grand vicaire Edmond Langevin, directeur diocésain de l'œuvre de St. François de Sales, a prêché à la grand'messe.

On lit dans le *Journal de Québec* :

“ La réunion annuelle de l'association de vigilance de Québec a eu lieu à la salle Victoria sous la présidence de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque, président honoraire de l'association.

“ Le Révérend M. Lucas a fait une conférence sur les maux de l'intempérance et sur les progrès réalisés par les avocats de la prohibition. Il a dit que les boissons fortes tuaient chaque année 10,000 personnes en Canada. L'acte de Scott a été soumis au vote populaire dans 60 villes et comtés, et il a été adopté dans 40. Il espère que l'on cessera cette coutume de donner de la boisson aux visiteurs et il a ri de la prétention que la prohibition serait préjudiciable au commerce.

“ Il a été résolu qu'il était opportun de publier la loi Scott en brochure, en français et en anglais, pour être distribuée dans le pays pour la gouverne des électeurs et que Sa Grâce fut prié de lui accorder son *imprimatur*.”

Mgr Taschereau a lu ensuite les remarques de l'évêque Ullathorne sur les effets de l'ivrognerie et a terminé par quelques paroles d'encouragement, exprimant sa confiance dans le succès définitif si on persévère à poursuivre la bonne œuvre.

Les conversions continuent en Angleterre, on ne peut les citer toutes, mais du moins il faut faire connaître celles qui ont le plus de retentissement.

C'est d'abord un pasteur protestant, le R. William Bernard Heroson, qui vient d'embrasser le catholicisme, puis un jeune étudiant, M. Labouchère, fils d'un pasteur protestant, allié aux grands banquiers du même nom.

Ce jeune homme, âgé de 18 ans, a été immédiatement déshérité par sa famille. Dieu ne l'abandonnera pas !

Les couvents, les bonnes œuvres se multiplient et progressent dans ce pays. Le 10 décembre, les RR. PP. Franciscains ont inauguré à Peekham le couvent annexé à leur église.

Quant à l'œuvre des “ Asiles de nuit ” fondée, il y a

quelques années, par Mgr Gilbert, elle rend tous les jours des services plus signalés.

Ainsi, depuis sa fondation, elle a donné l'hospitalité à plus de 700,000 personnes, qui y ont trouvé le souper du soir et le déjeuner du lendemain. Plus de 1,600 malheureux viennent frapper à sa porte chaque semaine.

Les *Annales de la bonne Sainte-Anne de Beaupre* annoncent que, pendant l'année 1884, 83 pèlerinages ont été organisés pour se rendre à ce sanctuaire vénéré.

“ Près de 62,000 pèlerins ont visité, en 1884, le sanctuaire privilégié de la bonne Sainte-Anne, ce qui fait passé 3,000 de plus que l'année précédente. Sur des rapports inexacts et exagérés, certains journaux, en septembre dernier, ont élevé jusqu'à 80,000 le nombre des pèlerins. C'est une erreur que nous tenons à rectifier. Pas n'est besoin de gonfler les chiffres pour constater l'accroissement des pèlerinages à Sainte-Anne de Beaupre. La réalité est assez éloquente par elle-même. Gloire à Dieu, honneur et reconnaissance à la bonne sainte Anne, glorieuse Patronne du Canada ! ”

Evêché de Rimouski, 4 février 1885.—M. l'abbé Antoine Giguère, curé de St. Etienne de Beauharnois, décédé le 21 janvier, était membre de la société d'une messe.

16 *Février*.—Le Rev. Edouard Guilmet, ancien curé, décédé hier à l'Islet, âgé de 51 ans et demi, était aussi membre de la société d'une messe.

F. X. CLOUTIER, prêtre, chancelier.

UN HEUREUX SUR TROIS

Au mois d'octobre 1814, dit un écrivain contemporain, j'arrivais à Paris, bien jeune encore. Les personnes auxquelles mes parents avaient confié ma jeunesse inexpé-

rimentée, me conduisirent rue Joquelet, et me logèrent dans un hôtel modeste, tenu par un brave colonel, glorieux débris de nos vieilles armées. Il y avait dans l'hôtel des hommes de tout âge et de toute province, et l'on avait l'habitude de se réunir, le soir, dans une salle commune, où régnait la plus entière liberté. Les uns, fatigués des courses de la journée, se reposaient étendus sur de bons fauteuils ; les autres, sans se décourager de l'inutilité des démarches de la ville, préparaient des démarches nouvelles pour le lendemain ; ceux-ci parlaient des belles choses qu'ils avaient vues ; ceux-là des lettres de leurs familles qu'ils avaient reçues : c'était un pêle-mêle de déceptions, de critiques, d'admiration, d'espérance et de projets.

Dans un coin obscur de la salle, trois jeunes gens, fraîchement arrivés du pays, s'entretenaient de leur avenir et du but qu'ils se proposaient d'atteindre ; tous trois, bien portants et alertes, voyaient leurs rêves de combats et de gloire s'obscurcir avec la fin des guerres impériales, et ils agitaient entre eux la grande question du choix d'une carrière. Celui qui avait pris la parole le premier, et qu'on reconnaissait pour un enfant du Midi, moins encore à son accent qu'à sa vivacité et à sa pétulance, disait : " Puisque la gloire est détrônée, la richesse va prendre sa place. Sous l'empire j'aurais voulu devenir un héros ; à présent, je veux être riche et je le deviendrai : car l'homme est maître de sa destinée. Quant il a du caractère, il peut toujours ce qu'il veut résolument ; je continuerai mon état de bijoutier, jusqu'à ce que je sache bien parer les articles de Paris, puis je vendrai la petite maison et la petite vigne que le père m'a laissées, et je m'établirai. La boutique sera petite d'abord, mais je suis

joli garçon, j'ai de l'esprit, j'épouserai une femme riche ; je risquerai beaucoup, parce que je me sens heureux ; je gagnerai, je m'enrichirai, je serai électeur ; député, je réussirai."

" Tu ne réussiras pas, jeune ambitieux," dit une voix grave, avec solennité. Nous nous retournons tous vers cette tête austère ; c'était celle d'un vieillard, à longue barbe blanche, enveloppé dans un large manteau brun, et qui se chauffait, comme de coutume, la tête inclinée vers le foyer ardent. Cet homme demeurait dans l'hôtel depuis longtemps ; on ne lui connaissait pas d'autre occupation que celle de se promener par la ville, de se mêler aux foules, d'écouter et d'observer : tous les jours il venait s'asseoir à la même place, ne prenant part à la conversation que fort rarement et que par des monosyllabes, ou plus rarement par des sentences. " Qu'est-ce que vous nous dites donc, vieux ?" s'écria le jeune garçon, suspendu au haut de sa période de fortune. " Je dis que tu ne réussiras pas."

Le vieillard, à ces mots, baissa la tête et rentra dans son silence.

" Je suis assez de l'avis du vieux prophète, dit le second des jeunes gens ; car pour s'enrichir il faut que d'autres se ruinent. Tous à peu près, voudront ce que tu veux ; et pour un qui arrivera au but vainqueur, il y en aura mille d'écrasés dans la bagarre. Je ne veux pas jouer ainsi mon bonheur à un contre mille. J'ai déjà réfléchi, ce n'est pas la fortune que j'ambitionne, moi ; c'est encore plus chanceux que la victoire : le plus brave périt avant le triomphe ; moi, je ne veux que ce qui dépend de moi." Le vieillard regarda fixement le nouvel interlocuteur, qui continua : " Le plaisir, voilà mon but. Je suis de la Tou-

raine, et dans mon beau pays tout invite à jouir des plaisirs de la vie, le plaisir n'est pas chose rare comme l'argent ; on ne se le dispute pas, on se le communique, tout le procure, le donne ou le promet ; une belle journée, la ville, la campagne, la lecture, la conversation, les bals, les spectacles, les fêtes, les dîners, le coin du feu... Vive le plaisir ! Il y en a partout, pour tous les goûts, tous les lieux, tous les âges."

Le vieillard s'agitait sur son siège, " Mes parents m'ont donné l'état de cordonnier, je le quitte. Le bel état que celui où il faut travailler, courbé en deux, depuis cinq heures du matin jusqu'à onze heures du soir, à force de bras, sans remuer de son escabelle, sans prendre l'air, sans autre espérance que d'obtenir, quand l'âge viendra, une mauvaise porte d'allée, où la lumière ne pénètre pas plus que le bon air, pour tirer le cordon à toute minute, répondre à tout venant, les lunettes sur le nez, la chandelle allumée en plein midi, le teint hâve, les joues creuses, parfumé de goudron et de vieux cuir, toujours aux pieds et aux ordres de tout le monde ; balayant à se donner une indigestion de poussière, lavant à grande eau jusqu'au sixième étage, ne pouvant sortir le dimanche, encore moins le lundi : Non, je ne veux pas rester cordonnier. J'ai appris le dessin, j'aime la peinture, je serai peintre en bâtiments, en décors, en lettres ; je retiens ta pratique pour tous les enjolivements ; je te ferai des bois qui n'existent pas, des lettres qu'on ne saurait lire, des images dont les modèles n'ont jamais existé ; toujours en l'air comme les oiseaux, enivré de soleil, causeur, chantant à tous les échos des appartements vides, passant des lambris dorés à la mansardes, de la campagne à la ville, ne sachant la veille où l'on travaillera demain ; toujours nouveaux compagnons et nouvelles figures, des bon-

venues à tous les coins de rues, des tables servies à toutes les barrières, des connaissances à tous les étages, et de bonnes journées, toujours !” — “ Quand on travaille,” murmura le vieillard. — “ Bah ! l'on travaille toujours ; il y a quatre termes dans l'année, des devantures et des enseignes à toutes les boutiques, des vitres à toutes les croisées. L'on vit si peu de temps et de si peu de chose ; je ne me marierai pas, pour n'avoir à ma charge ni femme ni enfants ; je serai gueux comme un peintre, et heureux comme un roi.” — “ Gueux et misérable, oui, dit le vieillard en se levant ; heureux et bien portant, non, jeune étourdi.”

Il allait sortir, quand il aperçut le troisième des jeunes gens qui ne disait mot, et qui paraissait réfléchir. “ Et toi, mon jeune Breton, qu'est ce que tu projettes ? ” — “ Moi, répondit l'enfant embarrassé, je sais déjà pas mal l'état de charron, je viens apprendre l'état de menuisier-ébéniste ; puis je retournerai dans mon pays, où je cultiverai mon petit champ ; puis j'épouserai ma cousine qui m'est promise ; j'aurai soin de mes parents quand ils seront vieux, j'élèverai de mon mieux mes enfants, si Dieu m'en envoie, et je serai le soutien de ma famille, comme c'est la coutume de tout bon Breton et le devoir de tout bon chrétien.” — “ Et la richesse ; y penses-tu ? ” reprit le vieillard. “ Mes parents n'ont pas besoin de cela pour être honorés et heureux.” — “ Et les plaisirs ? ” — “ Les plaisirs on en a beaucoup en Bretagne ; je me promènerai lentement avec mon père ; je causerai doucement avec ma mère ; je regarderai ma femme ; j'embrasserai mes enfants ; je verrai se finir mes meubles, mes charrues, grandir mon peu de blé ou d'avoine, et si j'ai quelque peine ou misère, je me recommanderai au bon Dieu, comme c'est la coutume de tout bon Breton et le devoir de tout bon chrétien.”

—“ Bien, dit le vieillard, bien, mon fils ; viens que je t’embrasse, viens ; quoiqu’il se fasse tard, je vais te conduire chez un brave menuisier-ébéniste de mes amis, à qui je veux te recommander.”

Et il sortit avec le jeune homme, sans même regarder les deux autres.

“ Ah ! bah ! dirent-ils, c’est un jeune niais et lui un vieux radoteur.”

—“ Vive la fortune ! ” dit l’un.

—“ Vive le plaisir ! ” dit l’autre.

Et ils s’en allèrent, bras dessus bras dessous, se mettre au lit. Ils rêvèrent pendant le sommeil, celui-ci de monceaux d’or, celui-là de belles fêtes.

J’ai revu ces jours derniers le vieillard, devenu presque centenaire. Je lui ai rappelé cette soirée de la rue Joquelet, et lui ai demandé s’il savait quelque chose des trois jeunes gens.

“ Oui, me dit-il. Le bijoutier, devenu marchand aurait très-bien réussi s’il n’avait voulu être qu’un honnête bijoutier ; mais il a voulu être riche, et il en est à sa sixième banqueroute, qui pourrait bien le conduire aux galères, qu’il n’a pas volées ? sa femme, il l’a ruinée ; ses enfants, il va les laisser sans pain et sans honneur.

“ Le peintre est mort misérable, et poitrinaire, il y a quelques années, à l’Hôtel-Dieu de Paris, pour avoir gaspillé beaucoup de talent et abusé de tous les plaisirs. La nature l’avait doué merveilleusement : il ne lui a manqué toute sa vie que l’amour du devoir.

“ Le Breton a fait ce qu’il a dit : retourné dans sa Bretagne, il vit au milieu de sa famille. Des richesses ? il n’en a pas, mais il ne manque de rien. Des plaisirs ? il en prend beaucoup, de ceux qui ne ruinent ni la santé, ni la bourse, ni la conscience. Quant aux devoirs, il les remplit tous avec exactitude et simplicité, travaillant à son champ quand c’est la saison, à sa petite boutique de campagne quand il n’y a rien à faire dehors ; aimant ses parents vieux, rendant sa femme heureuse, élevant ses enfants selon Dieu, comme c’est la coutume de tout bon Breton et le devoir de tout bon chrétien.”

Le vieillard, après ces paroles, allait s'en aller ; je l'arrêtai, lui disant : " Je voudrais bien connaître votre pays et votre nom ? "

— " Eh ! qu'importe, me répondit-il avec quelque douce vivacité. Mon pays, c'est le monde et j'ai nom l'*Expérience*."

Sainte Anne, Providence des enfants de ceux qui la servent.

Sainte Anne prend réellement un soin particulier des enfants de ses amis ou de ceux qu'on lui confie. Mères chrétiennes, et vous tous qui, par devoir ou par vocation, dirigez les premiers pas de l'enfance, n'oubliez pas de ne pas dédaigner son puissant patronage.

Catherine di Leo, de la vallée de Sainte-Marguerite, en Sicile, diocèse d'Agrigente, était fort dévote à sainte Anne. Elle avait un fils tendrement aimé, nommé Didaco et âgé d'un peu plus de cinq ans. Cet enfant, jouant un jour dans un jardin contigu à la maison paternelle, tomba malheureusement dans une grande pièce d'eau sans qu'on s'en aperçut.

Cependant sa mère, inquiète de son absence, le fait chercher par ses servantes ; on le trouva bientôt flottant sur l'eau, la tête appuyée sur un petit morceau de bois. A la vue de ce spectacle étrange, les domestiques appellent sa mère en poussant de grands cris ; celle-ci accourt éplorée, et, n'écoutant que la voix de l'amour maternel, elle descend dans l'eau, pendant qu'une de ses filles la retient par la main ; elle ne cesse d'invoquer sainte Anne, s'avance hardiment, et parvient à retirer son fils sain et joyeux.

Dès qu'il fut hors de danger, sa mère lui demanda comment il avait pu surnager si longtemps. Cet innocent enfant lui répondit avec simplicité qu'une dame âgée, vêtue de blanc et semblable à l'image vénérée dans l'église des Frères Mineurs, l'avait soutenu sur l'eau. La mère de Didaco a souvent attesté ce prodige sous la foi du serment, et les prédicateurs de ce temps l'ont plus d'une fois raconté au peuple pour ranimer sa confiance et sa dévotion.

Rév. P. L. MERMILLOD, S. J.

FAVEURS OBTENUES. (*)

St-Anaclet.—Reconnaissance à sainte Anne pour une faveur obtenue par son intercession. E. R.

Rimouski.—Depuis sept ans au moins je souffrais d'un mal d'oreille que les remèdes ne pouvaient faire disparaître. Au mois d'août dernier, je fis un pèlerinage à Sainte-Anne de la Pointe-au-Père, pour demander ma guérison. Je revins parfaitement guérie. Gloire à la bonne sainte Anne.

Ste-Luce.—M. Jean Auchut, malade depuis deux ans, a obtenu sa guérison après avoir fait un vœu à sainte Anne. Mil. actions de grâce à cette mère compatissante.

St-Jérôme de Matane, 29 janvier 1885.—Deux personnes de Matane sollicitent la faveur de faire publier dans "Le Messager de Ste-Anne" leur guérison obtenue par l'intercession de cette grande sainte.

L'une, vieille personne, souffrait depuis longtemps d'affreuses douleurs rhumatismales. La médecine n'y pouvait rien. S'étant adressée à sainte Anne, la malade se trouva subitement guérie le dernier jour de l'octave de notre grande thaumaturge.

L'autre, un tout jeune homme, était atteint d'un mal d'yeux réputé incurable. Après une neuvaine de messes célébrées en l'honneur de sainte Anne, le jeune malade se trouva mieux, et aujourd'hui sa guérison est parfaite.

J. H. L. Ptre.

St-Anaclet.—Je reconnais avoir été guérie, après plusieurs neuvaines, et un pèlerinage faits en l'honneur de sainte Anne, d'un grand mal d'yeux et d'une pulmonie dont je souffrais depuis trois ans.

Mon désir le plus ardent est que tous les affligés invoquent avec confiance la bonne sainte Anne.

Dame G. R.

Permis d'imprimer.

† JEAN, EV. DE ST G. DE RIMOUSKI.

(*) Conformément au décret d'Urbain VIII nous soumettons entièrement ces faits à l'appréciation de la sainte Eglise.